Ce que les enfants et les jeunes nous disent des Ecoles de Devoirs et de leur bien-être

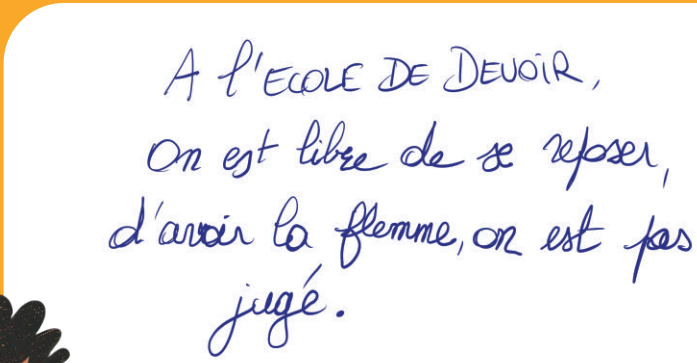
Les Droits de l'Enfant sont au cœur des préoccupations de notre secteur. Défendre le droit à l'éducation, au jeu, aux loisirs, à la participation et à un accueil de qualité suppose aussi de reconnaître aux enfants une expertise irremplaçable : celle de leur propre vécu. Nous pouvons expliquer ce que les Ecoles de Devoirs cherchent à faire. Mais savons-nous réellement ce que les enfants y trouvent, ce qui les aide et ce qui, parfois, les met en difficulté ?

C'est pour prendre leur parole au sérieux que la FFEDD a commandité auprès de l'équipe ESPRIst de l'Université de Liège une recherche participative sur les effets de la fréquentation d'une Ecole de Devoirs sur le bien-être des enfants/jeunes et le rapport à la scolarité. La question était volontairement ouverte : les EDD ont-elles un impact sur le bien-être des enfants et des jeunes ? Si oui, par quels mécanismes ? Et que disent les premiers concernés, sans que les adultes parlent à leur place ?

Les résultats ne se résument pas à un verdict simple. Ils montrent que les EDD peuvent constituer des lieux de confiance, d'apprentissages, de relations et de participation. Ils révèlent aussi les conditions de ces effets : des adultes attentifs, un cadre juste, des possibilités de choix, des activités variées et une place réelle accordée à la parole des enfants. L'enjeu de cet article est de parcourir ces résultats en donnant autant que possible la parole aux jeunes eux-mêmes.

| par Stéphanie Demoulin, FFEDD





Extrait de "*Effets de la participation à une Ecole de Devoirs sur le bien-être et le rapport à la scolarité pour les enfants et les jeunes*" (ESPRIst – Université de Liège)



Comment la recherche a-t-elle donné la parole aux enfants ?

Le travail a commencé par une analyse documentaire et douze entretiens exploratoires auprès de treize acteurs de terrain. Les chercheurs ont ensuite conçu un dispositif de photolangage : près de 80 images illustrant des activités, des besoins, des émotions et des situations du quotidien. Plutôt qu'un questionnaire qui risquait de reproduire une relation scolaire entre adultes et enfants, les images permettaient d'ouvrir la discussion sans imposer d'emblée les mots ou les catégories des chercheurs.

Au cours de séances de 40 à 60 minutes, chaque enfant choisissait une image, expliquait pourquoi elle représentait son EDD et la plaçait sur une **grande fresque collective** « ***Mon Ecole de Devoirs*** ». Les autres pouvaient réagir, compléter, nuancer. Les consignes variaient selon l'âge : envie immédiate pour les plus jeunes, importance des activités pour les 9-12 ans, réflexion plus large sur le rôle de l'EDD pour les adolescents. La méthode restait souple, avec le droit de se taire, de revenir sur une idée ou de proposer un autre choix.

Au total, **146 enfants et jeunes** ont participé à la première phase, dans 20 groupes issus de **11 Ecoles de Devoirs**. Les séances ont mobilisé 350 images pour composer 20 fresques, parfois cumulatives, dont 14 fresques visuelles distinctes. Les échanges ont donné lieu à plus de 400 pages de notes et retranscriptions. Quatre groupes de participants ont demandé à aller plus loin. Ils ont donc constitué des "co-chercheurs" qui ont accompagné les chercheurs pour examiner les fresques, confronter les analyses et réfléchir aux conditions d'une recherche respectueuse des enfants.

Les enfants et les jeunes ont particulièrement apprécié le fait qu'on leur permette de s'exprimer librement.

> ***« Vous nous avez laissés exprimer ce qu'on a à dire. J'ai bien aimé dire ce qu'on pensait de l'Ecoles de Devoirs "***
> [Paroles recueillies dans la recherche, p. 11].

Cette remarque, formulée à propos de l'animation, en dit long sur la démarche. La recherche ne voulait pas seulement recueillir des opinions : elle souhaitait créer un espace où les enfants pouvaient élaborer ensemble une réflexion, puis participer à l'interprétation de ce qu'ils avaient exprimé. Il s'agit d'une recherche qualitative, non d'un sondage représentatif : sa force réside dans la profondeur et la diversité des expériences racontées.

Des fresques pour raconter une Ecole de Devoirs plurielle

Les fresques sont l'une des traces les plus parlantes de cette démarche. Une image de devoirs peut côtoyer un jeu de ballon, une collation, un moment de lecture ou une scène de discussion.

Ce voisinage est essentiel : il montre que, dans l'expérience des enfants, l'aide scolaire, le plaisir, les relations et le besoin de souffler ne s'opposent pas nécessairement. Ils composent un même quotidien.



Plus concrètement, quand les enfants parlent de leur Ecole de Devoirs, ils mettent en avant les éléments suivants :

1. Apprendre sans craindre de se tromper



Les enfants parlent bien des devoirs. Ils veulent comprendre, terminer leur travail, progresser et réussir. Mais ce qu'ils soulignent avec insistance, c'est la manière d'être accompagnés.

L'EDD peut offrir un rythme différent de celui de la classe : davantage de temps, une explication reformulée, une aide personnalisée et le droit de poser une question sans être exposé au regard des autres.

Dans la synthèse, les chercheurs montrent que les enfants apprécient particulièrement des adultes capables de réexpliquer, parfois « quarante fois », sans s'énerver. Cette patience change la relation au savoir.

Quand on peut reconnaître qu'on ne sait pas encore, l'apprentissage cesse d'être seulement une épreuve et peut redevenir une expérience de progression.

L'effort compte autant que le résultat, et la fierté d'avoir compris prend une autre place.

Il ne s'agit pas de prétendre que l'EDD remplace l'école ou règle à elle seule les difficultés scolaires. Il s'agit de comprendre ce que change un cadre où l'enfant est reconnu dans ses capacités et ses rythmes.

Redonner du sens aux apprentissages et le goût d'apprendre passe souvent par ces gestes très concrets : écouter une difficulté, reformuler, encourager, valoriser un petit progrès.

2. Jouer, créer, bouger : ce n'est pas du temps perdu

Lorsque les enfants choisissent librement des images, les activités ludiques, sportives et créatives apparaissent très vite.

Football, jeux de société, sorties, dessin, cuisine, peinture, lecture : ces moments ne sont pas seulement des récompenses après les devoirs. Ils répondent à un besoin d'équilibre après une journée d'école, permettent de se détendre, de se défouler et d'expérimenter d'autres manières de réussir.



> ***« Ce que j'aime bien c'est qu'on rigole avec les amis, on se lâche, on travaille et quand on a fini on peut parler, on se défoule. Car toute la journée, plus les devoirs, ça fait une grosse tête à la fin »***
> [Paroles recueillies dans la recherche, p. 23].

Cette parole met en évidence la fatigue accumulée au cours de la journée et la nécessité de pouvoir changer de rythme.

Le jeu et la détente contribuent à l'apaisement ; les activités créatives permettent parfois de « se poser» ou de s'exprimer autrement que par les mots.

Le rapport souligne aussi l'importance de la liberté de choix : ce qui fait du bien à un enfant à un moment donné ne sera pas nécessairement ce dont un autre a besoin.

La place accordée à ces activités n'est donc pas accessoire. Elle appartient à la logique éducative des EDD : considérer l'enfant dans toutes ses dimensions, et pas uniquement comme un élève qui doit produire un travail scolaire.

3. Des amis, une place dans le groupe, parfois une « deuxième famille »

Le lien social traverse l'ensemble des échanges. Les enfants racontent les amitiés nouées à l'EDD, les discussions, l'entraide et le plaisir d'être ensemble.

Les fresques sont remplies de scènes de groupe.

Pour certains, l'Ecole de Devoirs est le lieu où l'on peut rencontrer des personnes différentes et se sentir accepté.

> ***« Ici à l'Ecole de Devoirs, c'est là où j'ai rencontré mes vrais meilleurs amis »***
> [Paroles recueillies dans la recherche, p. 28].
>
> ***« Mais à l'Ecole de Devoirs, j'aime bien (à l'école, j'aime pas trop l'ambiance), car ici, on m'accepte comme je suis, il n'y a que moi qui me connais, mes amis m'écoutent et prennent soin de moi »***
> [Parole recueillie dans la recherche, p. 29.]

Ces témoignages parlent de reconnaissance et d'appartenance. Être accepté tel que l'on est peut peser profondément sur le bien-être.

Les enfants évoquent parfois l'idée d'une « deuxième famille », non parce que tout serait toujours harmonieux, mais parce qu'ils y trouvent de la proximité, de l'écoute et une continuité dans les relations.

Les chercheurs insistent cependant sur une nuance importante : le vivre-ensemble n'est jamais automatique. Les différences, les conflits, les moqueries ou les tensions existent aussi en EDD. Le groupe devient éducatif lorsque les adultes aident à construire un cadre de respect, à traverser les désaccords et à faire place à chacun.



4. La sécurité, ce n'est pas seulement ne pas être en danger

Un résultat fort concerne la sécurité psychologique : pouvoir être soi-même, parler sans être ridiculisé, demander de l'aide sans craindre une humiliation. Les enfants relient ce sentiment à la manière dont les adultes interviennent, au respect entre pairs, à des règles compréhensibles et à la possibilité de ne pas participer de la même façon à tout moment.



Une image d'enfant dans une bulle revient dans les fresques. Elle évoque le besoin de calme, de concentration, parfois de retrait. Elle rappelle que le bien-être ne se réduit pas au groupe ou à l'animation permanente : se sentir bien peut aussi signifier pouvoir s'isoler quelques instants. Les enfants savent identifier ces besoins et les exprimer lorsqu'on leur laisse la place.

La sécurité est aussi matérielle. Le goûter, une pause, une chaise, un espace calme, du matériel disponible : autant de choses ordinaires qui permettent de reprendre des forces et de se concentrer. Ces détails sont loin d'être insignifiants pour les enfants ; ils témoignent de l'attention portée à leurs conditions d'accueil.

5. Des adultes qui accompagnent sans réduire l'enfant à ses résultats

Les animateurs et animatrices apparaissent dans les récits comme des figures importantes. Ils aident pour les devoirs, mais ils peuvent aussi écouter une inquiétude, soutenir un enfant en difficulté, encourager un talent et reconnaître une compétence qui ne se voit pas forcément à l'école. Cette qualité de relation constitue l'un des ressorts des effets positifs décrits par la recherche.



Le rapport souligne la valeur de la posture éducative : prendre le temps, reformuler sans juger, éviter d'exposer publiquement l'erreur, offrir une attention individualisée et laisser l'enfant progresser. Il ne suffit donc pas de proposer une activité réputée bénéfique : ce qui compte est aussi la manière dont elle est vécue, organisée et accompagnée.

6. Pouvoir choisir et participer : le droit d'agir sur son quotidien

Les jeunes ne demandent pas seulement à être écoutés. Ils souhaitent pouvoir choisir, proposer, débattre, modifier ce qui peut l'être. La participation prend souvent des formes très concrètes : choisir une activité selon son humeur, contribuer aux règles, aider un plus jeune, exprimer un désaccord ou organiser une partie de son temps.

Les chercheurs parlent d'« agentivité », autrement dit du sentiment d'être capable d'agir sur son parcours. Il se construit moins dans les grandes déclarations que dans des expériences répétées : finir un travail difficile, aider quelqu'un, prendre la parole devant les autres, faire une proposition entendue. Ce sont des expériences qui peuvent renforcer la confiance et ouvrir de nouvelles possibilités.



La seconde phase de recherche en donne une démonstration particulièrement forte. Invités à discuter les résultats, les enfants ont su comparer les fresques, nuancer les hypothèses des adultes et réfléchir à la manière de mener une recherche éthique. Ils ont insisté sur le consentement, la confidentialité, la clarté du langage et la restitution fidèle de leurs propos.

> ***« Pour l'accord à participer, je trouve que le consentement est très important. On ne peut pas forcer une personne à répondre à un questionnaire alors qu'il ne veut pas »***
> [Paroles recueillies dans la recherche, p. 16].
>
> ***« Du coup, un chercheur doit s'engager par le respect, le respect de ce que la personne dit, l'engagement de si c'est anonyme ou pas, le retour, parce que nous, on veut quand même avoir le retour, que ça soit accessible à tout le monde »***
> [Parole recueillie dans la recherche, p. 16.]

Ces paroles mettent en avant le fait que donner la parole ne consiste pas à recueillir des phrases que l'on choisit ensuite d'utiliser. Il faut expliquer pourquoi on sollicite les enfants, respecter leur liberté, restituer leurs propos avec fidélité et leur permettre de comprendre ce que devient leur contribution. Le droit à la participation se mesure aussi à ce retour.

7. Un lieu à part, ni l'école ni la maison - EDD = un tiers-lieu

L'un des fils rouges du rapport est l'idée de « tiers-lieu ». L'EDD n'est pas simplement une prolongation de l'école, ni une reproduction de la maison. Elle permet de combiner des exigences et des besoins parfois difficiles à concilier : travailler et jouer, être avec les autres et pouvoir souffler, être aidé et gagner en autonomie.

Les chercheurs soulignent qu'il n'existe pas une Ecole de Devoirs type. Les projets, les publics, les équipes et les moyens diffèrent. Mais plusieurs logiques d'action se retrouvent : adaptation aux rythmes des enfants, confiance, reconnaissance, relations, participation et pluralité des expériences. Ces dimensions se renforcent mutuellement et ne peuvent être réduites à un programme d'activités isolées.



Ne pas idéaliser !

Ce que les critiques des enfants nous apprennent



Les enfants ne livrent pas un portrait uniquement positif. Ils évoquent aussi les difficultés de groupe, les interruptions, les conflits, les règles parfois imposées par les adultes et les moments où ils aimeraient plus de calme ou davantage de choix. Même lors des animations de recherche, certains ont trouvé le rythme trop lent ou regretté le chahut.

Ces réserves sont essentielles. Elles montrent que le bien-être ne découle pas automatiquement de la fréquentation d'une EDD. Il dépend des conditions concrètes de l'accueil et de la capacité des adultes à ajuster leurs pratiques. Elles rappellent aussi que les enfants savent porter un regard critique sur un lieu auquel ils tiennent : leur parole est d'autant plus précieuse qu'elle ne se réduit pas à des compliments.

Ce que conclut la recherche …et ce que nous devons en faire

La conclusion du rapport est claire sur le fond et prudente sur la portée des résultats.

Les EDD apparaissent, dans la parole des enfants, comme bien plus que des dispositifs de soutien scolaire. Elles peuvent offrir des expériences d'apprentissage différentes, restaurer la confiance, favoriser des liens et permettre une reconnaissance personnelle. Leur contribution au bien-être se déploie à travers des dimensions éducatives, émotionnelles, sociales et matérielles étroitement liées.

Aucune activité ne produit à elle seule ces effets. C'est la cohérence de l'accueil, la qualité des relations, la souplesse du cadre et la prise au sérieux de la participation qui permettent à ces mécanismes d'agir. La recherche montre aussi des limites : le vivre-ensemble demeure un apprentissage parfois difficile et l'impact sur la projection à long terme des adolescents est moins immédiatement perceptible.

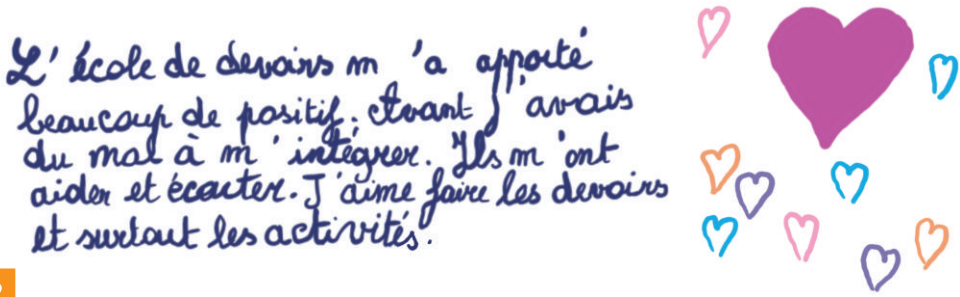
Pour la FFEDD, ces résultats renforcent une exigence : **défendre la place des Ecoles de Devoirs sans les enfermer dans une mission de réparation des difficultés scolaires.** Leur apport est aussi de donner du sens aux apprentissages, de redonner le goût d'apprendre, de permettre de jouer, de créer, de rencontrer et de participer.

Préserver cette qualité d'accueil suppose du temps, des équipes soutenues, des moyens adaptés et une reconnaissance de l'ensemble des missions exercées.

Mais la recherche nous transmet surtout une responsabilité : continuer à écouter les enfants, y compris lorsqu'ils nous bousculent. Ils savent dire ce qui les aide, ce qui les freine et ce qui pourrait changer. Ils ne sont pas seulement les bénéficiaires des projets que nous construisons ; ils peuvent en être les partenaires. Si nous voulons faire vivre leurs droits, leur parole doit pouvoir transformer nos pratiques.

En commanditant cette recherche, nous voulions savoir si les Ecoles de Devoirs avaient un effet sur le bien-être des enfants et des jeunes. Leurs récits montrent que cet effet peut être profond, multiforme et concret. Et ils nous rappellent une chose fondamentale :

Pour comprendre ce dont les enfants ont besoin, commençons par les écouter.

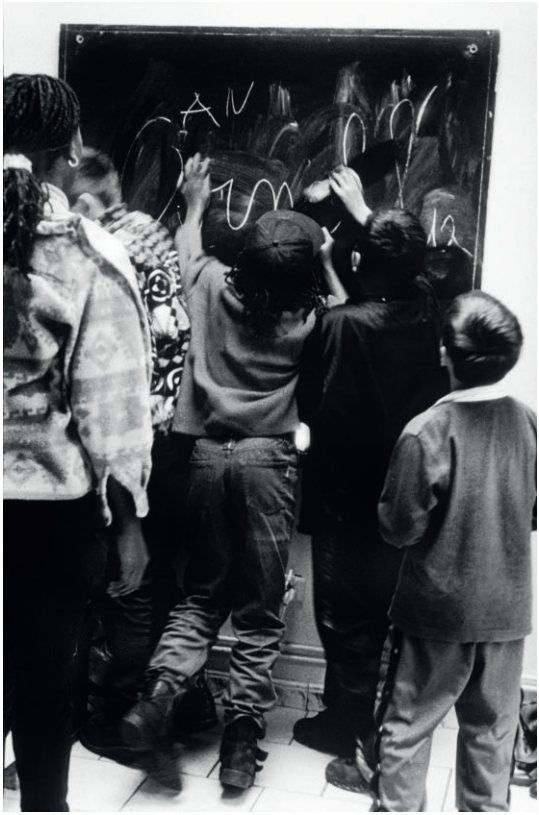


Quand la parole des enfants devient une exigence politique

La recherche ESPRIst nous a permis de mieux comprendre ce qui contribue au bien-être des enfants et des jeunes qui fréquentent les Écoles de Devoirs. Ils nous ont parlé de leurs besoins, de leurs envies, de leurs difficultés, mais aussi de ce qu'ils apprécient dans les EDD.

Et maintenant ? Que faisons-nous de cette parole ? Comment faire en sorte qu'elle ne reste pas simplement dans un rapport de recherche, mais qu'elle contribue réellement à faire évoluer les politiques de l'enfance ?

| par Stéphanie Demoulin, FFEDD



Pour la FFEDD et les Coordinations régionales, une chose est claire : écouter les enfants ne suffit pas. Encore faut-il que leur parole soit entendue et qu'elle se traduise par des décisions concrètes.

Les enseignements de la recherche ESPRIst viennent renforcer des constats que les équipes des EDD font depuis longtemps sur le terrain : les enfants ont besoin de temps pour jouer, de relations de confiance, d'espaces où ils se sentent respectés, de possibilités de participer et d'apprendre autrement. Mais ils ont aussi besoin de conditions de vie dignes et d'un environnement qui respecte leurs rythmes.

Or, ces besoins se heurtent trop souvent à des réalités bien différentes : pression scolaire, inégalités sociales, manque de moyens pour les structures d'accueil, décisions politiques prises sans consulter les premiers concernés…

Nous ne pouvons pas demander aux enfants de s'exprimer si, ensuite, nous ne faisons rien de ce qu'ils nous disent !

C'est pourquoi la FFEDD et les Coordinations ont décidé de traduire les enseignements de cette recherche en un plaidoyer politique. Un plaidoyer qui ne vise pas uniquement à défendre les Écoles de Devoirs, mais plus largement à exiger une société qui accorde enfin aux enfants la place qu'ils méritent.

Cinq exigences pour passer de la parole aux actes

1. L'intérêt de l'enfant doit guider les décisions politiques

Les enfants nous rappellent combien leur bien-être dépend de leur environnement et des conditions dans lesquelles ils grandissent. Pourtant, trop souvent, les politiques de l'enfance sont pensées en fonction de contraintes budgétaires, institutionnelles ou organisationnelles plutôt qu'en fonction des besoins réels des enfants.

CE QUE NOUS REVENDIQUONS : que l'intérêt supérieur de l'enfant soit au cœur de toutes les décisions politiques, avec des budgets à la hauteur des enjeux.

Nous exigeons également qu'avant toute réforme importante, une étude d'impact soit réalisée avec les publics concernés pour mesurer les conséquences des décisions sur leur quotidien.

Nous demandons enfin une meilleure coordination entre les différents niveaux de pouvoir.

Les enfants ne doivent plus être les variables d'ajustement des politiques budgétaires !

2. La parole des enfants doit réellement compter

C'est sans doute l'un des messages les plus forts de la recherche : les enfants sont capables d'identifier ce qui contribue à leur bien-être, d'exprimer leurs difficultés et de formuler des propositions. Mais combien de décisions qui les concernent sont encore prises sans eux ?

CE QUE NOUS REVENDIQUONS : que les enfants et les jeunes soient obligatoirement associés à l'élaboration et à l'évaluation des politiques qui les concernent.

Cela implique de développer des dispositifs de participation accessibles à tous, de leur consacrer des moyens et surtout, de garantir un retour aux enfants sur la manière dont leurs propositions ont été prises en compte.

Donner la parole aux enfants, ce n'est pas seulement les écouter. C'est leur reconnaître le pouvoir d'influencer les décisions qui touchent leur vie.

3. Respecter le rythme des enfants et leur droit au temps libre

Jouer, souffler, créer, être avec ses amis, apprendre sans avoir peur de se tromper… Autant d'éléments que les enfants ont mis en avant dans la recherche. Pourtant, notre société continue à leur imposer des rythmes soutenus et une pression importante autour de la réussite scolaire.

CE QUE NOUS REVENDIQUONS : une réforme des rythmes scolaires qui part prioritairement des

besoins des enfants avant ceux de la société et qui reconnait le jeu, le repos, les loisirs et la créativité comme des besoins fondamentaux.

Nous demandons également des mesures contre la pression scolaire, le harcèlement, les violences et les discriminations, ainsi qu'une politique éducative qui valorise le plaisir d'apprendre, la coopération et le droit à l'erreur.

Enfin, tous les enfants doivent pouvoir accéder à des activités culturelles, sportives, créatives et éducatives de qualité dans ou en dehors de l'espace public.

Un enfant a le droit d'être un enfant, pas seulement un élève à qui l'on demande de réussir !

4. Combattre les inégalités qui empêchent les enfants de s'épanouir

La recherche rappelle également que le bien-être passe par des choses très concrètes : disposer d'un espace calme, de matériel, d'une collation, se sentir accueilli et en sécurité. Des éléments qui peuvent sembler évidents, mais qui ne sont pas accessibles à tous les enfants.

Dans les EDD, les équipes tentent quotidiennement de réduire ces inégalités. Mais elles ne peuvent pas, à elles seules, compenser les conséquences de la précarité.

CE QUE NOUS REVENDIQUONS : des politiques ambitieuses et financées de lutte contre la pauvreté et les inégalités sociales.

Nous exigeons une accessibilité financière et géographique garantie à des lieux d'accueil éducatifs de qualité, des moyens structurels pour les lieux d'accueil qui accompagnent les publics les plus fragilisés et un meilleur accès à la prévention et aux soins en santé mentale, notamment pour les enfants les plus vulnérables.

Le droit au bien-être ne peut pas dépendre du portefeuille des parents !

5. Donner aux EDD les moyens de remplir toutes leurs missions

La recherche met en lumière ce que les enfants trouvent dans les EDD : des relations de confiance, de l'écoute, des possibilités de participer, de jouer, de découvrir et d'apprendre autrement. Autant d'éléments qui rappellent que les Écoles de Devoirs ne sont pas de simples lieux d'aide aux devoirs.

Mais pour offrir cet accueil de qualité, il faut des équipes formées, stables et disponibles. Il faut aussi du temps pour préparer les activités, réfléchir aux pratiques, se concerter et construire des partenariats. Or, les moyens accordés aux EDD ne permettent pas toujours de répondre à l'ensemble de ces exigences.

CE QUE NOUS REVENDIQUONS : un financement structurel, pérenne et suffisant qui couvre les coûts réels de fonctionnement et d'emploi, ainsi que des moyens adaptés aux besoins des enfants et aux réalités des structures.

Nous demandons également la reconnaissance et le financement du temps de préparation, de formation, de coordination, de concertation et de partenariat.

On ne peut pas exiger des EDD un accueil de qualité tout en leur refusant les moyens nécessaires pour le garantir !

Et maintenant ? Faire entendre ces revendications !

À travers ce plaidoyer, la FFEDD et les Coordinations entendent interpeller les responsables politiques et leur rappeler leurs responsabilités. Car si les Écoles de Devoirs jouent un rôle essentiel dans le bien-être des enfants et des jeunes, elles ne peuvent pas, à elles seules, répondre à tous leurs besoins ni compenser les conséquences de choix politiques qui fragilisent les familles et les associations.

Ce plaidoyer est aussi le reflet de ce que vous défendez quotidiennement dans vos EDD : une autre manière d'accompagner les enfants, de respecter leurs rythmes, de favoriser leur participation et de leur permettre de grandir dans un environnement bienveillant et sécurisant.

Notre objectif est désormais de faire passer ces revendications du terrain aux tables des décideurs politiques. Nous voulons obtenir des engagements précis, des moyens budgétaires et des décisions dont les effets pourront être évalués.

La recherche ESPRIst nous a donné l'occasion d'entendre ce que les enfants ont à nous dire. Elle nous donne aujourd'hui des arguments supplémentaires pour défendre leurs droits et exiger des changements.



Quand je ne comprends pas on m'explique 40 fois si il faut. Et si je ne comprends pas avec la technique de l'école alors on m'explique avec une autre a l'école de devoirs.

Extrait de "*Effets de la participation à une Ecole de Devoirs sur le bien-être et le rapport à la scolarité pour les enfants et les jeunes*" (ESPRIst – Université de Liège)